

# D-Day: l'épopée des 177 du commando Kieffer

1. [Actualité](#)
2. [International](#)



Par [Alain Barluet](#)

Mis à jour le 05/06/2019 à 18h57 | Publié le 05/06/2019 à 18h57

RÉCIT - Emmanuel Macron va célébrer la geste de ces fusiliers marins commandos, seuls Français à avoir débarqué le 6 juin 1944.

La longue vie de Léon Gautier est ancrée sur la plage de Colleville-sur-Orne. Depuis 1992, le vieux soldat de 96 ans, rennais de naissance, habite la maison qu'il a achetée sur la route de Lion-sur-Mer, à quelques centaines de mètres de l'endroit où, il y a trois quarts de siècle, il débarqua sous la mitraille avec ses camarades fusiliers marins de la France libre. C'étaient les 177 valeureux du commando Kieffer, les seuls Français à avoir foulé le sol des plages normandes, ce 6 juin 1944.

» **[LIRE AUSSI - 75 ans après, nous avons retrouvé les héros français du Débarquement](#)**

Jeudi, Emmanuel Macron rendra hommage à ces hommes incroyablement courageux et saluera leurs héritiers - quatorze marins, frais émoulus du stage commando, recevront à cette occasion leur béret vert (porté à l'anglaise, médaillon à gauche). Léon Gautier sera présent, bien sûr. Le monument de Colleville-Montgomery où se déroulera la cérémonie représente une flamme - une flamme dont il est l'un des derniers gardiens. Avec lui, deux autres anciens du commando Kieffer historique sont encore en vie, Jean Morel (96 ans) et Hubert Faure (105 ans).

## À l'appel de De Gaulle

Qui se souvient d'eux, les Alexandre Lofi, Guy Vourc'h, Pierre Amaury, mais aussi Bagot, Hulot, de Naurois - le «padre», qui fut Compagnon de la Libération -, Meudal, Bouarfa, Boccadoro ou Le Rigoleur? Ils avaient à l'époque entre 18 et 32 ans, venus de toute la France et de l'empire. Après avoir rallié de Gaulle en Angleterre, ils ont rejoint en plusieurs vagues les commandos de la France libre. À Skegness, au nord de Londres, et à Achnacarry, en Écosse, ils suivront un entraînement impitoyable au sein de cette arme nouvelle, créée sur le modèle britannique pour frapper l'ennemi vite et fort. Leur chef avait 40 ans et s'appelait Philippe Kieffer. Né à Haïti, ancien directeur de banque, engagé volontaire en 1939, il participe à la bataille de Dunkerque. Témoin du désastre des armées françaises, l'enseigne de vaisseau Kieffer répond à [l'appel de De Gaulle](#), puis intègre les Forces navales françaises libres (FNFL), le jour de leur création, le 1er juillet 1940. Soutenu par l'amiral Muselier, le patron des FNFL, Kieffer a fini par convaincre les Britanniques, d'abord réticents, de son projet de créer une unité composée de commandos français. Le recrutement débute en décembre 1941. Une première compagnie de 29 hommes est constituée en mars 1942. Le commando Kieffer sera rattaché à la 1<sup>re</sup> brigade spéciale de lord Lovat, au sein du commando n° 4 commandé par le colonel Robert Dawson.

«Il n'y en aura peut-être pas dix d'entre nous qui reviendront. Mais celui qui ne veut pas partir, il peut sortir des rangs, je ne lui en voudrai pas»

## Philippe Kieffer à ses hommes

Le 5 juin 1944, en fin d'après-midi, le 1<sup>er</sup> bataillon fusilier marin commando (1<sup>er</sup> BFMC), composé de deux compagnies, la troop n° 1 et la troop n° 8, ainsi qu'une section de soutien (K-Gun), est rassemblé à Warsash, un village du comté du Hampshire, près de Portsmouth, sur la rivière Hamble. Les 177 hommes du commando embarquent dans deux barges (Landing craft infantry, ou LCI), la 523 et la 527, qui mettent le cap sur les côtes françaises. Une poignée de combattants dans l'immense armada du Jour J. Quelques heures plus tôt, Kieffer s'est adressé à ses hommes : «Il n'y en aura peut-être pas dix d'entre nous qui reviendront. Mais celui qui ne veut pas partir, il peut sortir des rangs, je ne lui en voudrai pas.» Personne n'a bougé. À l'approche des côtes françaises, le colonel Robert Dawson, francophone et francophile, s'incline et déclare : «Passez les premiers, Messieurs les Français.»

## Quinze mètres à faire sous la mitraille

À 7 h 32 (7 h 55, corrigent certains historiens), les commandos débarquent des deux barges qui ont touché le sable de Sword Beach (Colleville-Montgomery), exactement à l'endroit prévu. Les mortiers et les mitrailleuses de la défense allemande sont déjà entrés en action. Un obus s'écrase sur l'avant de la barge 527, rendant inutilisable les rampes de débarquement. Il y a quinze mètres à faire, sous la mitraille, avec de l'eau presque jusqu'aux épaules et un sac de 30 kg sur le dos. Jean Morel, qui était sur la 527, est tombé à la mer. «Quand je suis arrivé sur le sable, je n'avais plus d'arme, je n'avais plus rien. J'ai vu Kieffer couché sur la grève qui m'a dit: "Fous-moi le camp!" C'est comme cela que je suis arrivé sur la dune. Il y avait des morts sur la plage. J'ai ramassé un fusil, des grenades, tout ce que je pouvais», a-t-il raconté (1).

«Des camarades tombent de tous côtés, quelques blessés crient de douleur ou de rage, les balles sifflent, les ordres se croisent dans la fumée...»

Guy Hattu, membre du commando Kieffer

Sur la plage, il y a 150 mètres à parcourir. Cent cinquante mètres en enfer. Raymond Dumenoir, Raymond Fleisch et Jean Rousseau sont tués durant ces toutes premières minutes de combat. Guy Hattu, qui était avec eux, s'est confié : «Le sable sec, c'est une ruée en avant. Des camarades tombent de tous côtés, quelques blessés crient de douleur ou de rage, les balles sifflent, les ordres se croisent dans la fumée... Nous courons autant que nous le permet le poids de nos sacs et de nos vêtements mouillés... Encore cinquante mètres jusqu'au champ de mines... trente mètres, nous serrons les dents» (2). Léon Gautier, se souvient lui aussi de ces instants où le sang battait aux tempes: «Quand j'ai traversé la plage, je ne me suis pas posé de question. On a du boulot, on arrive, on roule à plat le plus rapidement possible. Comme dans *Il faut sauver le soldat Ryan*. On nous avait dit: "Plus vous vous approchez d'un blockhaus, plus vous rétrécissez le champ de tir. Les meurtrières, ce n'est pas très précis. Alors courez le plus vite possible en haut de la plage.»»

» **LIRE AUSSI - [Le jour le plus long aurait pu être un désastre pour les Alliés](#)**

Après le choc du débarquement et le franchissement des barbelés, le commando se regroupe dans une colonie de vacances en ruine. On compte 5 tués et 28 blessés, dont Kieffer, légèrement atteint. Chacun connaît sa mission: pour la troop n° 8, reprendre les blockhaus allemands sur 1,8 kilomètre de plage, vers Ouistreham ; pour la troop n° 1 et la section d'appui, atteindre le casino, via la route

de Lion-sur-Mer. «Entre Colleville et Ouistreham, à mesure que nous avançons, l'ennemi se réfugiait dans les derniers blockhaus, dans des bunkers un peu plus loin, témoigne Louis Gautier. Tous ces Allemands, attaqués par l'intérieur, on les a fait un peu paniquer car ils attendaient une offensive depuis la mer, alors ils n'ont pas tellement résisté.»

## Ouistreham libérée

En revanche, la troop n° 1 est bloquée devant le casino, solidement défendu par deux canons de 37 et de 75. Émile Renault, 22 ans, tireur d'élite, est tué en essayant d'abattre les Allemands qui, depuis le toit du casino, «arrosent» les alentours. Paul Rollin, 20 ans, est mortellement atteint d'une balle en pleine tête. Le médecin, Robert Lion, se porte à son secours et est alors tué par un sniper. Kieffer comprend que ses armes antichars ne suffiront pas. Il déniche un char britannique du 13th/18th Hussars, convainc son chef de se dérouter, et grimpe sur la tourelle pour guider le tir sur le casino et réduire les défenses nazies au silence - mémorable scène du film [\*Le Jour le plus long\*](#), auquel Philippe Kieffer lui-même collabora.

À 11 h 30, ce 6 juin, Ouistreham est libérée. Les commandos de Kieffer repassent par Colleville récupérer leurs sacs, puis direction Saint-Aubin-d'Arquenay et Pegasus Bridge, à Bénouville, libéré par la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique. La jonction a lieu vers 16 heures. Près du pont, «dans le café Gondrée, on a trouvé le général Gale qui tenait table ouverte. On a même bu le champagne avec lui», a raconté Hubert Faure. Le village d'Amfreville est atteint à 17 heures et les Français s'installent dans les hauteurs. Les hommes s'enterrent pour se protéger des tirs des Allemands qui tiennent Bréville et Bavent. Léon Gautier prend son tour de garde, entre minuit et une heure du matin. «Ce 6 juin, c'est là que cela a été le plus dur je crois, tout seul dans mon coin...», a-t-il relaté. Pour cette journée-là, le commando déplore au total 10 tués et plus d'une trentaine de blessés.

Une guerre de positions s'engage, pendant plusieurs semaines, sous le feu des mortiers, des obus et des tirs d'artillerie. Kieffer, une nouvelle fois blessé, est évacué vers l'Angleterre, le 9 juin. Le village de Bavent tombe le 16 août. Le commando fait alors mouvement vers L'Épine, Pont-l'Évêque, Beuzeville et Saint-Maclou où s'achève pour lui la campagne de Normandie. Mais dès novembre 1944, le commando Kieffer reprendra du service, en débarquant à Flessingue et en participant à la campagne de Hollande. La flamme, toujours.

(1) Stéphane Simonnet, «*Nous les hommes du commando Kieffer*», Tallandier.

(2) Benjamin Massieu, «*Les Français du Jour J*», Éditions Pierre de Taillac.